

## LES MURETS ET CAPITELLE SUR LES CHEMINS DE ST ETIENNE D'ESCATTES

Rédaction : Dominique Chiaramonti, mai 2026

*Point de départ : cave de M. Xoan Arias. Accès en fin de document.*

### **1. Les murets et les capitelles ne sont pas de banals empilements aléatoires.**

La construction en pierre sèche, est un agencement de pierres sans mortier ou liant (mélanges d'agrégat, en général sable et chaux) selon un arrangement rigoureux qui confère à l'ouvrage toute sa résistance. C'est un système constructif non industrialisable qui utilise la pierre tout ce qu'il y a de plus locale, qu'elle soit extraite de carrière toute proche, de réemploi ou issue le plus souvent d'épierrage des champs, dans ce dernier cas, le plus courant, un travail titanesque. La construction nécessite un savoir-faire que nos anciens maîtrisaient plus ou moins bien. Si les agriculteurs ne se sentaient pas eux-mêmes capables, et s'ils en avaient les moyens, ils demandaient à des entrepreneurs souvent itinérants.

Les constructions en pierre sèche concernent essentiellement des murs de soutènement pour créer des terrasses (restanques) ; des murs de clôture pour empêcher les animaux de saccager les récoltes ou des enclos à bétail, et pour ces derniers nous verrons que le couronnement (ligne de pierre qui termine l'ouvrage) est spécifique ; des constructions agricoles, telles que capitelles, granges, bergeries, et tout type de construction liée à l'eau : béal, lavoir, petit aqueduc comme dans le parc de Souvignargues récemment acquis, citerne, voire calade, aux caractéristiques drainantes dans les rues de village.

Chaque paysan avait sa propre technique, mais du soin et de la qualité du travail dépendait la longévité de la structure. Nous allons voir cela de plus près dans quelques minutes.

Soit la pierre provenait directement du terrain où s'installait le paysan, et c'était alors le travail quotidien harassant d'empilement des pierres pour rendre la terre arable, soit elle provenait de carrières. Elles sont innombrables dans notre village et bien souvent les hommes construisaient leur maison au plus près de la roche.

Le surplus de pierres était abandonné sur ce qui devenait des monticules étalés sur des dizaines, voire centaines de mètres : les clapas.

Le long du chemin que nous allons parcourir, et partout ailleurs dans vos promenades, si vous prêtez un œil attentif, vous allez trouver des murs en pierre d'aspect inégal. Je ne parle pas que de l'agencement de la pierre mais de l'état structurel. Beaucoup de murets sont écroulés, et si vous regardez derrière, vous apercevez un terrain que la vigne abandonnée et arrachée a laissé en friche. Il faut bien dire aussi que beaucoup de propriétaires accordent peu d'importance à ce patrimoine. Pourtant, les murs se révèlent être des biotopes exceptionnels : plantes rares, insectes, petits mammifères y élisent domicile.

Revenons sur l'entretien: les **murets en pierre sèche** ne sont pas des barrières imperméables. Au contraire, l'absence de mortier laisse des vides qu'empruntent les eaux de ruissellement, empêchant les inondations. S'ils sont bouchés par la végétation, l'eau stagne porteuse de maladie, de pourriture. Et pour se débarrasser d'une souche qui précisément empêche les écoulements, on a parfois recours au feu. La haute température fait éclater la pierre, de même que le froid extrême, d'ailleurs. On dit à ce propos que la terre est gélive. Enfin, les murets sont de véritables couloirs écologiques où plantes et petits animaux se développent à l'abri des prédateurs, chose impossible sur un muret scellé avec du béton.

Avant de rentrer dans la technique, je voudrais vous donner quelques indications historiques

La technique de construction à pierre sèche est apparue au Néolithique.

Plus près de nous, l'oppidum de Nages remonte à 800 av. JC

On considère cependant que les ouvrages en pierre sèche de notre région remontent globalement au XIX<sup>ème</sup> siècle, période où l'activité agricole était la plus forte. Mais aucune étude archéologique ne permet de les dater précisément

La pierre a été utilisée depuis comme une réponse évidente à des problèmes d'aménagement et de développement de l'activité économique dans les territoires, dès que la ressource était disponible.

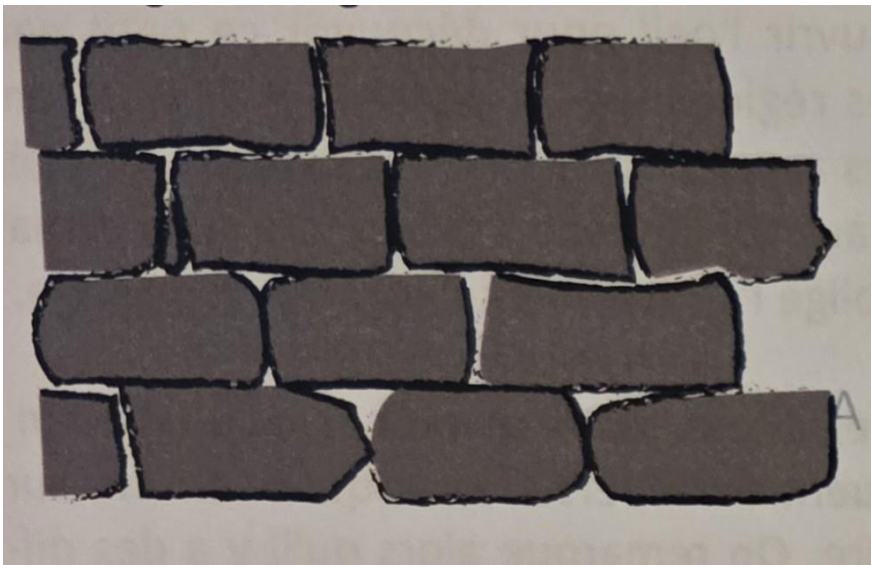
Soyons clair : le XIX<sup>ème</sup> siècle connaît un boom démographique suivant la courbe de l'industrialisation. Dans les campagnes, de plus en plus de monde vit sur la même terre familiale. D'où la nécessité d'aller voir plus loin et de mettre de nouvelles terres en valeur. Il n'est pas besoin d'aller bien loin à Souvignargues, en fait dès la sortie du village, pour s'apercevoir que la terre regorge de pierres et de cailloux – pas partout, mais le plus souvent.

Donc, pour rendre la terre arable, le paysan, et bien souvent la paysanne, enlève les pierres du sol, tâche harassante si l'en est. Qu'en faire ? Les tas de pierre prennent de la place. On commence alors par faire des clapas, ces amoncellements de pierre pouvant atteindre une centaine de mètres de long. Ils sont peu utiles. On utilise alors la pierre pour faire des murets, délimitant les propriétés et encadrant le bétail, y compris les vaches qui ont disparu du paysage souvignarçais, la température sans doute. Vous savez peut-être qu'il y avait deux laiteries dans notre village jusqu'aux années 50 se rappellent les anciens. **Puis viennent les capitelles**, servant d'abri aux bergers, de remise pour outils agricoles, voire de petites bergeries. Ce système perdure jusqu'à la fin de la 1<sup>ère</sup> guerre mondiale, voire de la 2<sup>ème</sup>, abandonné au profit de techniques constructives plus « industrialisables » comme le béton armé. Le froid terrible en 1954 – 55 qui a décimé les oliviers a poussé les paysans à abandonner la terre, se souciant bien peu de leur patrimoine. La culture de la vigne est devenue moins rentable. Pour faciliter la mécanisation après-guerre, on a supprimé le petit patrimoine laborieusement érigé au fil du temps. Petit à petit, la végétation a tout envahi, laissant place aux friches et aux garrigues ou bien aux lotissements et aux routes, et si nous faisons aujourd'hui un recensement scientifique des capitelles et autres ouvrages remarquables, cela relève d'un remake d'Indiana Jones. Les propriétaires ont souvent même oublié l'existence ou à tout le moins l'emplacement de ces ouvrages d'art, enfouis dans les chênes kermès et la garrigue, et la plupart du temps éboulés.

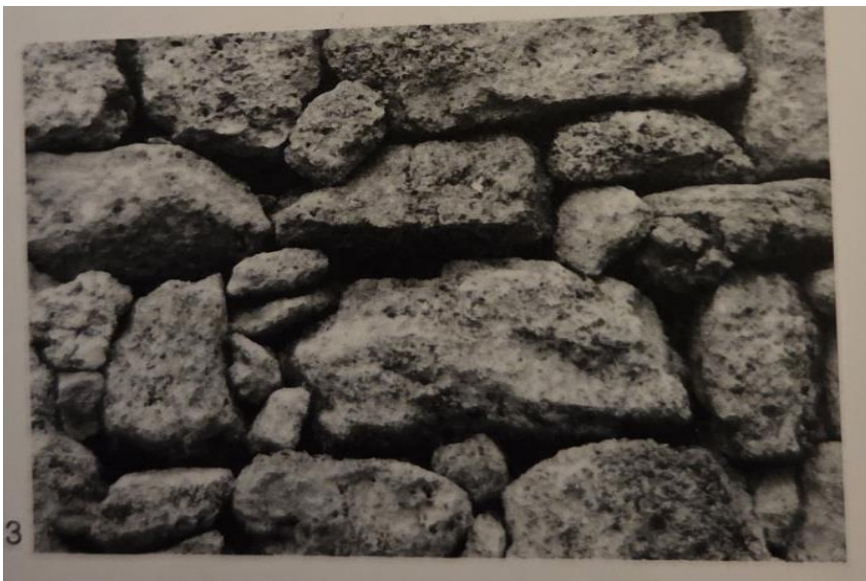
Ouvrage d'art, ai-je dit. Depuis quelques années, la CCPS a une politique patrimoniale qui vaut d'être soulignée. Des actions, telle celle d'aujourd'hui, sont mises en place pour répertorier et mettre en valeur le petit patrimoine vernaculaire et des fonds sont débloqués pour ce faire. Nous travaillons actuellement à un rapprochement entre les différentes régions occitanes, afin de mutualiser les pratiques et avancer plus vite.

### **2.1. 1<sup>ère</sup> étape, sentier le long de la cave**

On est ici devant un mur de clôture. J'ai évoqué tout à l'heure les restanques, aussi appelées étagères dans certains coins de l'Hérault. Dans ce cas les murets retenaient le sol disposé en terrasses afin de cultiver sur un terrain en pente.. Toutes les pierres d'un ouvrage en pierre sèche doivent être stables sur elles-mêmes et bloquées entre elles pour empêcher tout mouvement les unes par rapport aux autres.



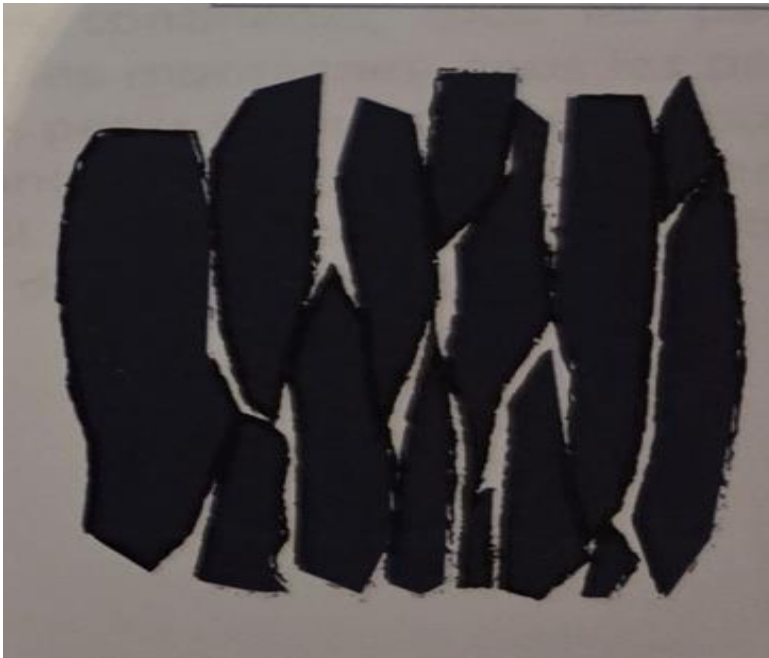
Appareil régulier de  
moellons  
rectangulaires bien  
assis



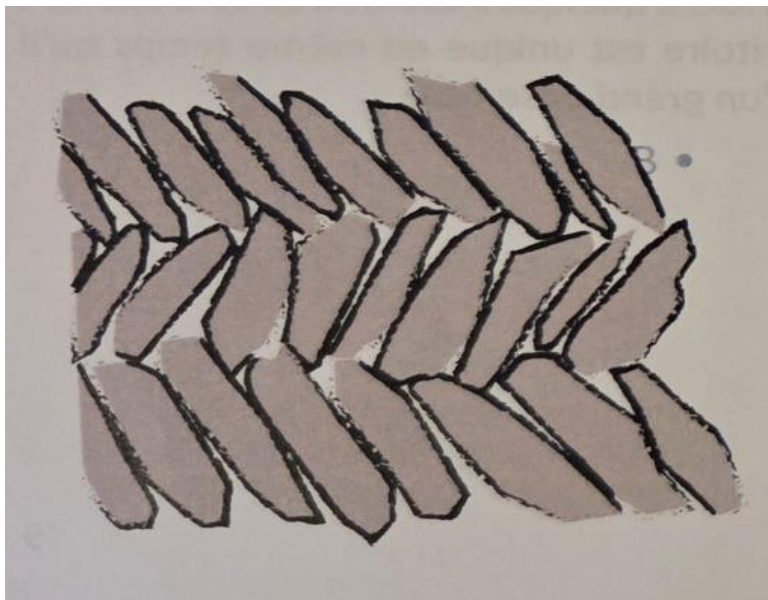
Appareil irrégulier  
de moellons  
irréguliers



Opus incertum



Plaques disposées en clavade. Elles se coincent entre elles verticalement



Plaques calcaires en arêtes de poisson

Par rapport à ce que nous venons d'évoquer, que dire de l'agencement ? de la solidité du travail ? Pourquoi ?

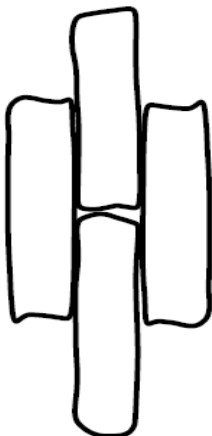


Pierres verticales longues, posées en clavade. L'une des deux techniques de construction. Nous verrons une autre façon de procéder sur le prochain muret. Couronne anarchique, espaces entre les pierres non comblés avec des pierres de calage. La végétation pousse de façon aléatoire, empêchant sans doute le bon écoulement des eaux. La solidité du mur est mise à l'épreuve.



Ici, exemple réussi de couronnement vertical sur mur impeccablement construit

**Résumé** : pierres posées de façon verticale, y compris sur le couronnement. En règle générale, les pierres verticales sur la couronne permettaient d'éviter que les animaux passent par-dessus les murets. Ils se prenaient les sabots dans les interstices. Pierres de couronnement absentes ou mal disposées. Non protégées, les assises supérieures seront soumises à diverses dégradations.



Il n'est pas question ici de dire que le travail a été mal fait, mais plutôt de dire que par manque d'entretien, l'agencement des pierres s'est inévitablement dégradé.

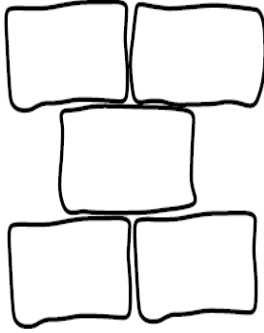
## 2.2. 2<sup>ème</sup> étape, sentier le long de la cave, perpendiculaire au chemin précédent

Nous sommes ici sur une construction tout à fait différente. Observons le positionnement des pierres : opus incertum, peut-être dû à manque d'entretien mais on voit tout de même que les pierres ne pouvaient que rapidement se détacher les unes des autres. Pourquoi ?



Ici, gros blocs équarris bien assis mais ayant subi les ravages du temps

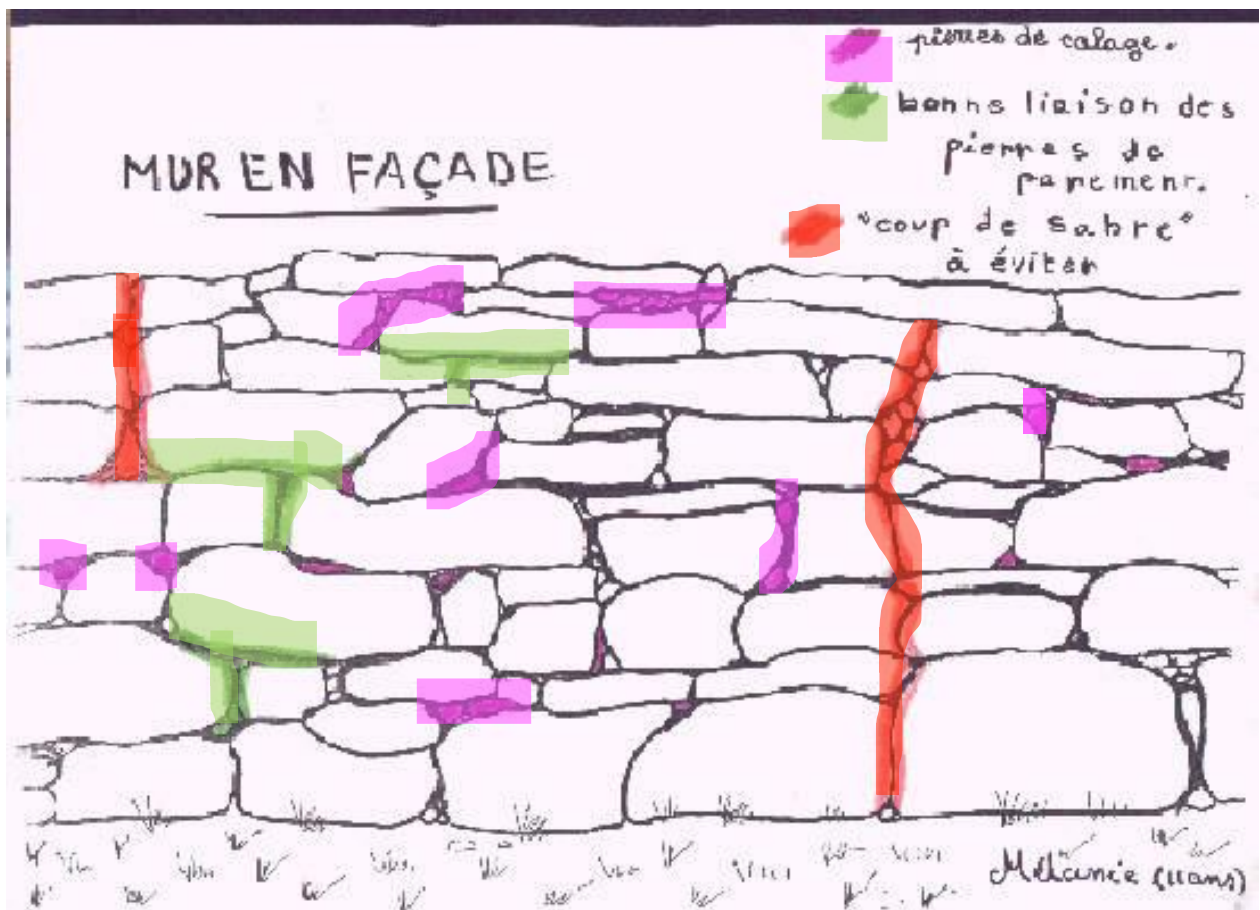


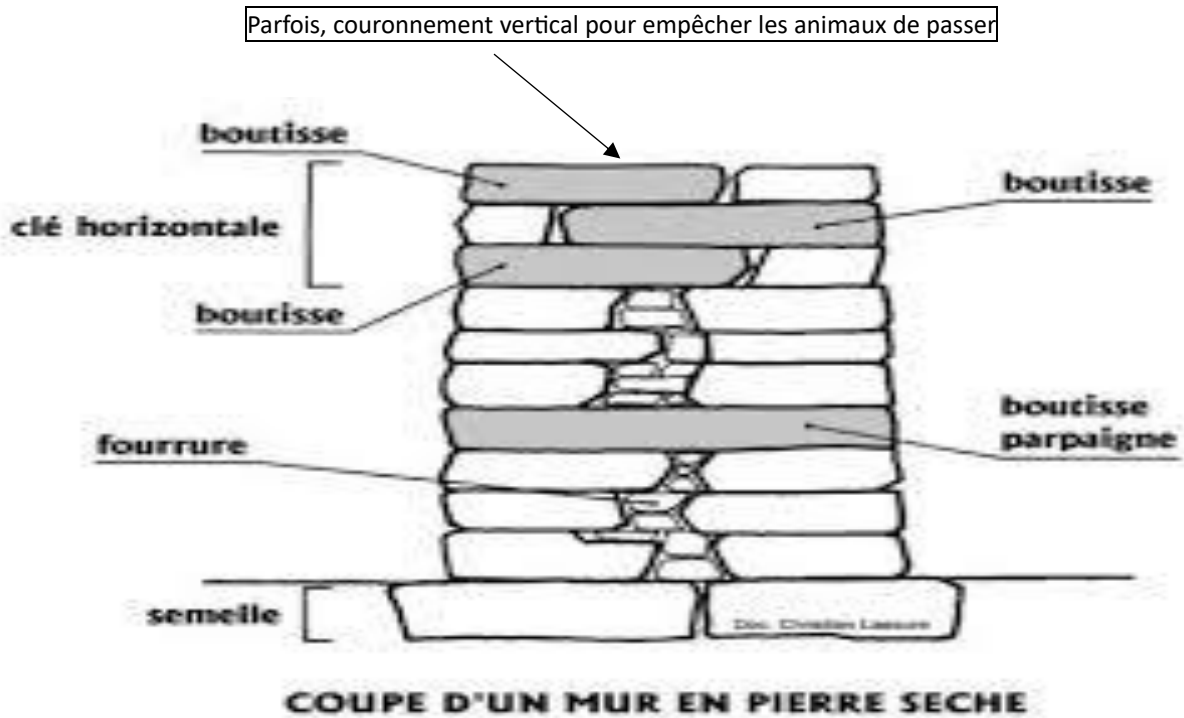


La pose en quinconce : fonctionne avec le principe mécanique de la "descente de charge". Chaque pierre est disposée de façon à recouvrir le joint entre deux pierres sous-jacentes. La pierre du dessus crée ainsi un lien entre les pierres du dessous qui se trouvent côté à côté. **C'est la règle de base**

Là encore, un muret en piteux état, et encore, nous avons dégagé le plus gros des broussailles avant la visite.

Un ouvrage en pierre sèche est constitué de pierres de parement grosses pierres visibles en façade et dont il faut assurer la stabilité, de pierres de calage qui comblent les petits vides et aident à mettre les pierres principales à niveau et de petites pierres de blocage ou fourrure qui remplissent le mur entre les pierres de parement





## Les règles pour qu'un muret reste stable longtemps :

### 1. Un bon fruit (légère inclinaison vers la terre)

Le mur doit pencher légèrement vers la terre qu'il retient (environ 10 à 15 %), ce qui augmente la stabilité.

### 2. Des pierres bien croisées

Les pierres doivent être posées en quinconce, comme des briques. On évite les joints verticaux alignés, car ils créent des faiblesses. Chaque pierre doit reposer sur deux pierres et en soutenir deux.

### 3. Un bon blocage à l'arrière

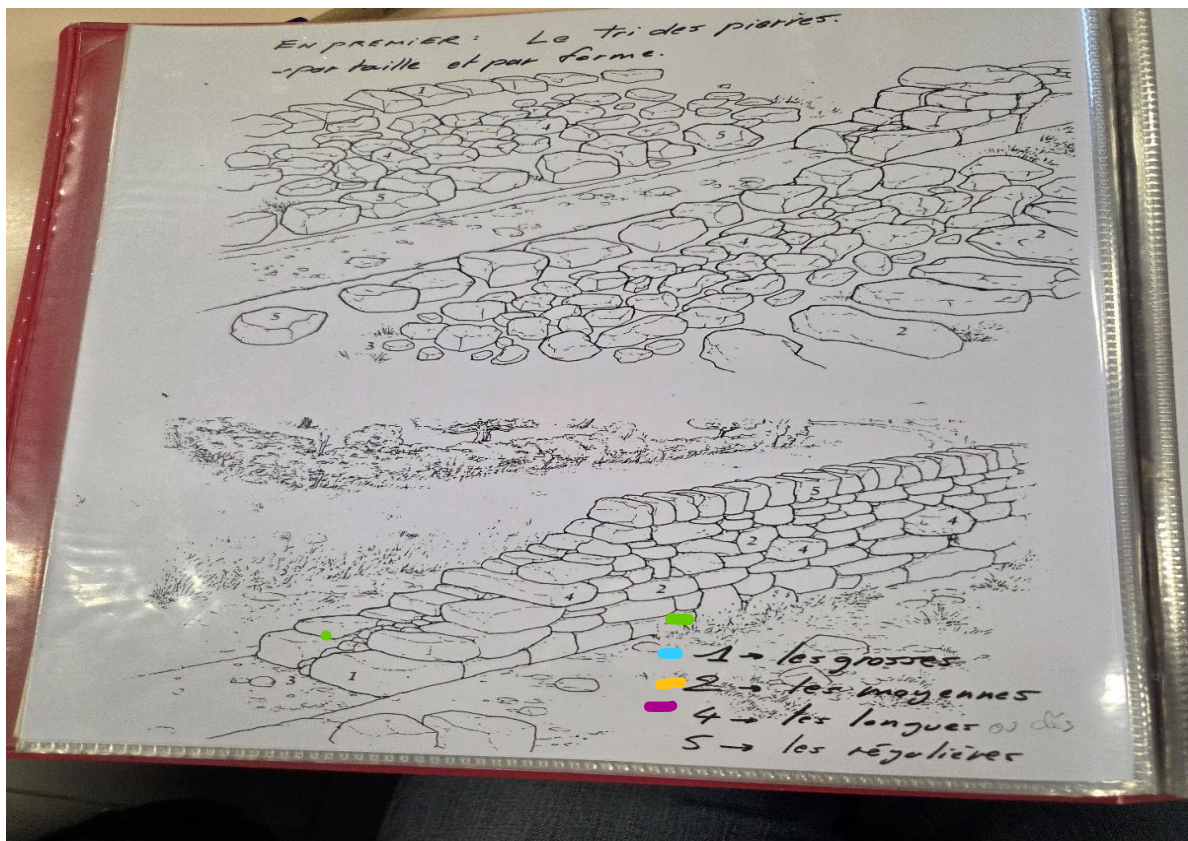
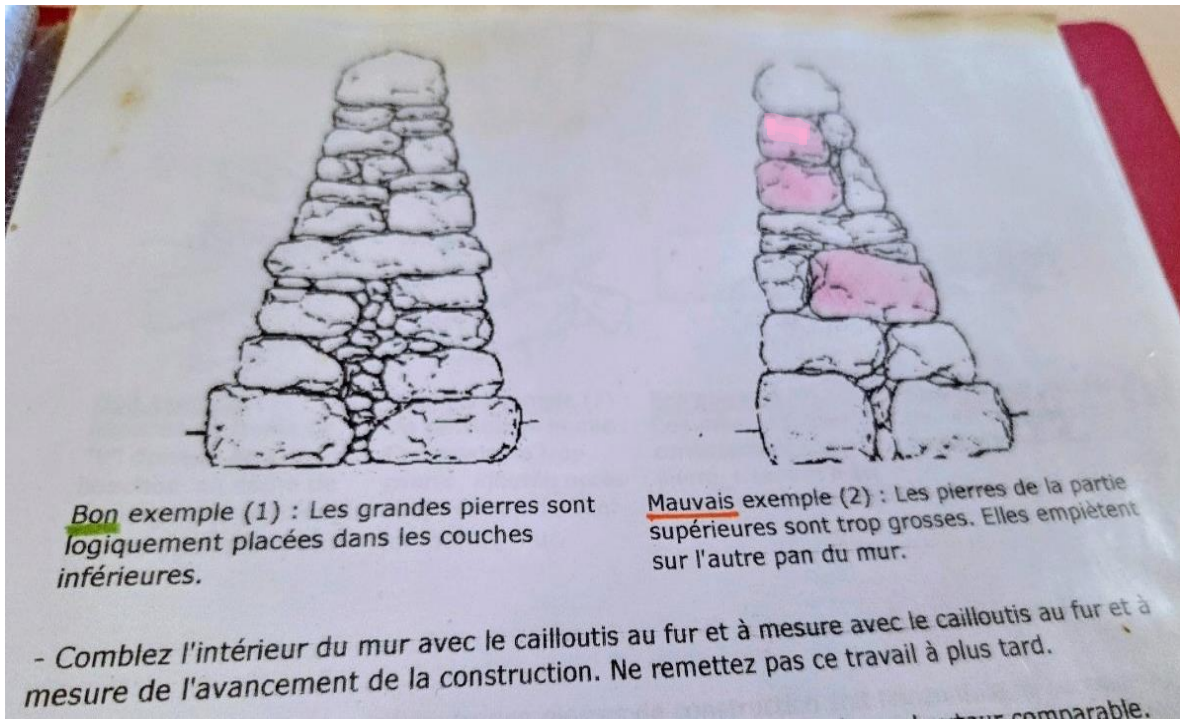
Derrière les pierres visibles (le parement), on met : des pierres de blocage, parfois du gravier. Cela permet : de maintenir les pierres du mur et de laisser passer l'eau pour éviter la pression hydraulique.

### 4. Des boutisses (pierres traversantes)

Régulièrement, on place une pierre longue qui rentre profondément dans le mur. Ces pierres : lient l'avant et l'arrière du mur et empêchent le parement de se détacher.

5. Penser à laisser un drainage à l'arrière afin d'éviter les poussées excessives des terres gorgées d'eau qui entraîneraient des désordres dans la structure.

Adage du bon maçon : *La pierre doit trouver sa place comme si elle avait toujours été là.*





Un exemple de piètre qualité. Pierres entassées sans régularité, et d'ailleurs ciment posé sur la couronne dans l'espoir que tout va tenir.. Les pierres doivent être agencées avec un maximum de points de contact afin de limiter toute mobilité dans l'ouvrage.

En attendant, voici un muret que nous avons eu la fierté de reconstruire à l'automne, 12 volontaires encadrés par des professionnels basés à Junas.

Que voit-on ? : seule la couronne est constituée de pierres verticales. Le reste est horizontal, assurant une bonne assise. Pierres posées régulièrement.





Muret à l'origine

Avant la reconstruction (pierres écroulées), il faut enlever les pierres une par une et les trier



### 3. La capitelle, à droite en bord de route de Maruéjols et St Côme, après l'embranchement vers pépinière Quissac.

Avant toute explication, mettons les choses au clair sur la dénomination *capitelle* en occitan *capitel*. C'est un terme récent, sans doute plus « vendeur » que cabane. Cabane est pourtant le terme utilisé lorsqu'on traverse le Rhône, et il l'était en Languedoc, et singulièrement dans le Gard, encore longtemps après-guerre. Evitons les querelles de clocher, et rappelons-nous que chaque région a son appellation propre. Je pense aux caselles sur les grands causses, aux burons en Auvergne, aux trulli dans la merveilleuse région des Pouilles.. Il s'en trouve aussi en Irlande, en Inde, au Pérou, au Mexique, en Espagne, en Cisjordanie..

Nous l'avons évoqué en début de circuit, les capitelles, dont l'origine remonte à la nuit des temps, sont, dans notre région, majoritairement apparues fin XVIIIème début XIXème siècle disent les spécialistes, et ce n'est pas par hasard. C'est la période de forte croissance démographique et les familles ne trouvaient plus à se nourrir. Les paysans devaient donc s'éloigner des villages pour valoriser de nouvelles terres. Des terres ingrates, faut-il ajouter, remplies de cailloux et de pierres, comme elles le sont toujours aujourd'hui. On a d'abord entassé les pierres. Puis on s'est rendu compte qu'elles prenaient beaucoup d'espace si on les laissait en vrac sur le sol si chèrement mis en valeur. On a construit des clapas, sorte de murs extra larges qui s'allongent parfois sur une centaine de mètres et qu'on voit toujours aujourd'hui, parfois en excellent état. Puis sont venues les cultures en restanque avec des bordures en muret de pierre sèche, et les murets délimitant les pâturages pour surveiller le bétail. Le paysan passait le plus clair de son temps loin du domicile. C'est là que logiquement apparaissent les capitelles qui servaient aux :

*Animaux* : poules, pigeons, cochons, lapins, bovins, ovins, animaux de trait, âne, mulet, chien...

*Entrepôt* : resserre à outils, grange à paille, séchoir pour les glands, le thym.. garde de l'huile d'olive

*Humains* : cabane de défricheur, d'agriculteur, de vigneron, de cantonnier, de berger transhumant ou non, de carrier, de surveillant de domaine, chasseur, bref toute la société rurale du passé. La capitelle abritait une ou plusieurs personnes selon la dimension et avait un usage hebdomadaire, saisonnier, provisoire, permanent. Elle a même pu abriter les Protestants après la Révocation de l'Edit de Nantes, les contrebandiers, les déserteurs, les résistants durant la 2<sup>nde</sup> guerre mondiale, et même, moins sympathique, les pestiférés aux XVIIème et XVIIIème s.

Les aménagements des capitelles laissaient libre cours à l'imagination de chacun. On trouve habituellement une niche creusée dans le mur pour entreposer ustensiles ou outils, et une petite fenêtre. N'oublions pas que l'épaisseur des murs est de 80 cm environ ; On voit également des traces de banquettes taillées dans la roche, des auges, parfois un âtre en fonction du faîtage de la construction.

Peut-être connaissez-vous le village des bories à Gordes où l'on voit de véritables habitations, avec plusieurs constructions mises bout à bout formant logement assez confortablement équipé. Plus près de nous, à Milhaud, très grand parc rempli de capitelles toutes restaurées avec des caractéristiques différentes, et incluses ou non dans des clapas.. Accès gratuit.

Si chacun était capable de trier les pierres en fonction de la place qu'elles prendraient, tous n'étaient pas capables de construire un abri (il fallait en moyenne 40 jours) et beaucoup faisaient appel à des maçons itinérants, si leur statut de bien modeste paysan leur permettait. La capielle que nous allons voir a l'immense mérite d'exister, d'avoir été retapée, mais vous verrez que la structure extérieure est bien fragile.

Il faut ajouter que les capitelles n'étaient pas le seul élément architectural. Elles étaient parfois construites à côté d'un puits ou d'un bésal (canal de dérivation), voire d'un lavoir.

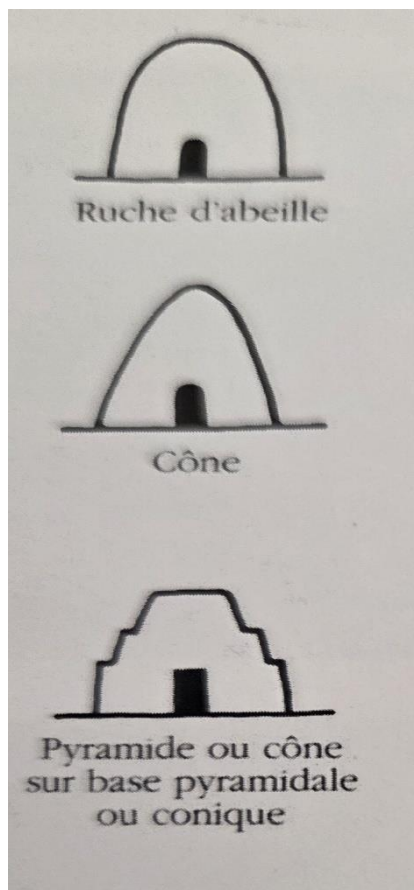
On l'a dit au début, ces structures ont été abandonnées pour la plupart après guerre. Les anciens se rappellent des terribles gelées de l'hiver 54-55 qui ont anéanti les olivettes. Et puis les temps ont changé, la vigne est devenue moins rentable, après les privations, la population souhaitait davantage de confort, petit à petit les terrains mis en valeur à la force du poignet se sont recouverts de garrigue (en occitan le mot *garric* signifie chêne kermès, qui servaient de bois de chauffage) voire de friches où pâturent aujourd'hui les chevaux et parfois les moutons.

Laurent Juif et moi-même avons entrepris depuis quelques années de faire un recensement typologique et technique des capitelles éparpillées sur le territoire, dans le cadre d'un travail systématique entrepris par la communauté de communes. Souvignargues est l'une des rares communes de la CCPS où ce sont des élus qui s'emparent du sujet. C'est un recensement généralement aux mains d'associations patrimoniales. Il faut parfois user d'une machette pour accéder à ce que le cadastre dit exister, et c'est à chaque fois un bonheur quand on finit par accéder à une capielle. Il semblerait qu'il y en ait plusieurs sur le territoire du

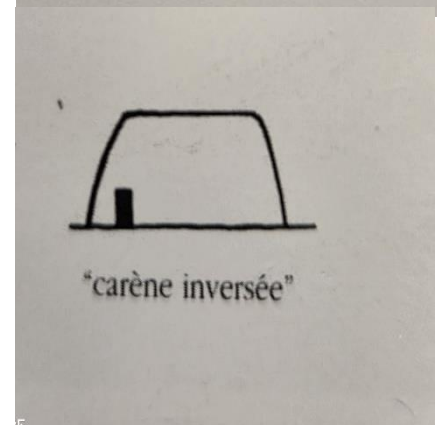
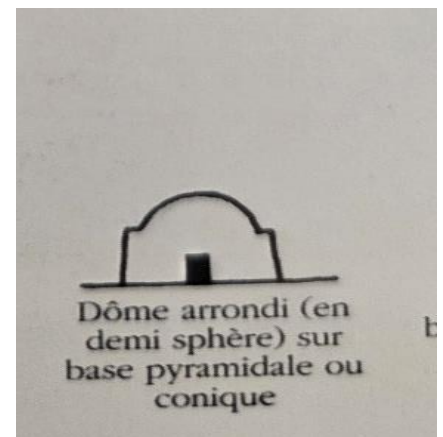
hameau de St Etienne d'Escattes. Nous n'avons pas de trace, il va falloir investiguer... Evidemment, ces structures abandonnées dont le propriétaire ne connaît parfois pas l'existence sont en piteux état. Des associations de bâtisseurs proposent la restauration des ouvrages. C'est très cher car il faut généralement reprendre la structure de très bas même si elle n'est abimée qu'en partie sommitale. J'ai récemment mis une dame en contact avec un murailleur. Elle a élégamment fait machine arrière quand il a évoqué le prix de son travail.. Il faut aussi savoir que la construction complète d'une capitelle nécessite au bas mot 50 tonnes de pierre

Il existe une typologie variée et largement dépendante des coutumes locales.

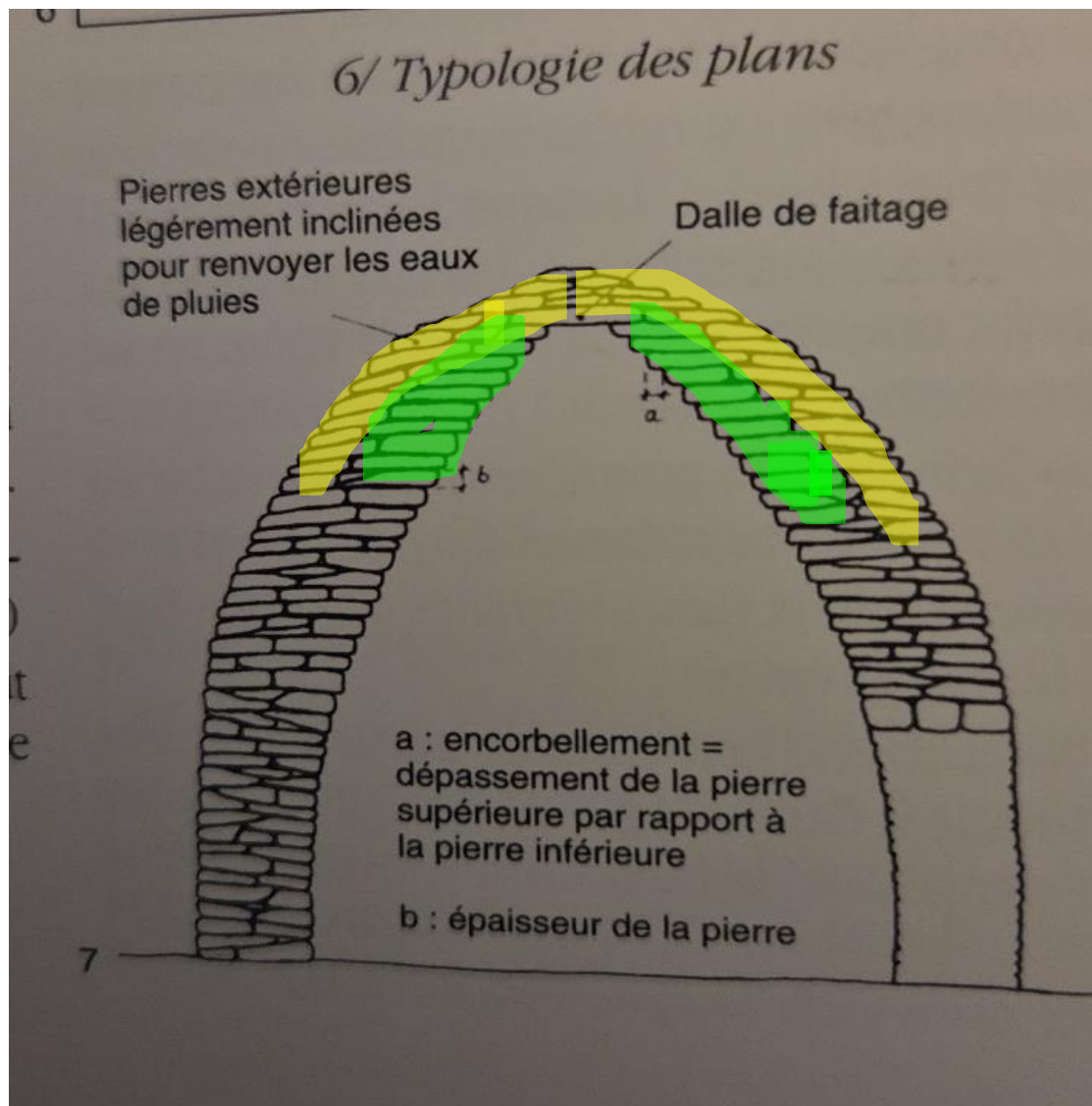
Voici les éléments les plus représentatifs de notre territoire, même s'il est vrai que nous n'avons pas tout recensé et ne sommes pas à l'abri de surprises :



S



Voici le plan en coupe de base d'une capielle.



Quelque soit l'aspect extérieur, l'intérieur est toujours élevé selon le même principe. Il est rare que la construction extérieure corresponde à la structure intérieure.

L'originalité architecturale des capielles est d'associer à la maçonnerie à sec, deux systèmes de couverture bien déterminés :

- 1- la voûte de pierres encorbellées qui consiste à disposer les pierres de chaque assise en surplomb par rapport à celle de l'assise inférieure, et déversées,
- 2- la voûte de pierres clavées, sorte de pierres de calage comme on les a vues sur les murets mais avec une fonction plus serrante qui permet à l'ensemble de tenir par compression. Ces pierres sont elles-mêmes revêtues d'une couverture de dalles, de lauses, voire de tuiles ou de terre, selon la technique dite de la "double peau". A ce sujet, vous observerez facilement les trois couches successives,

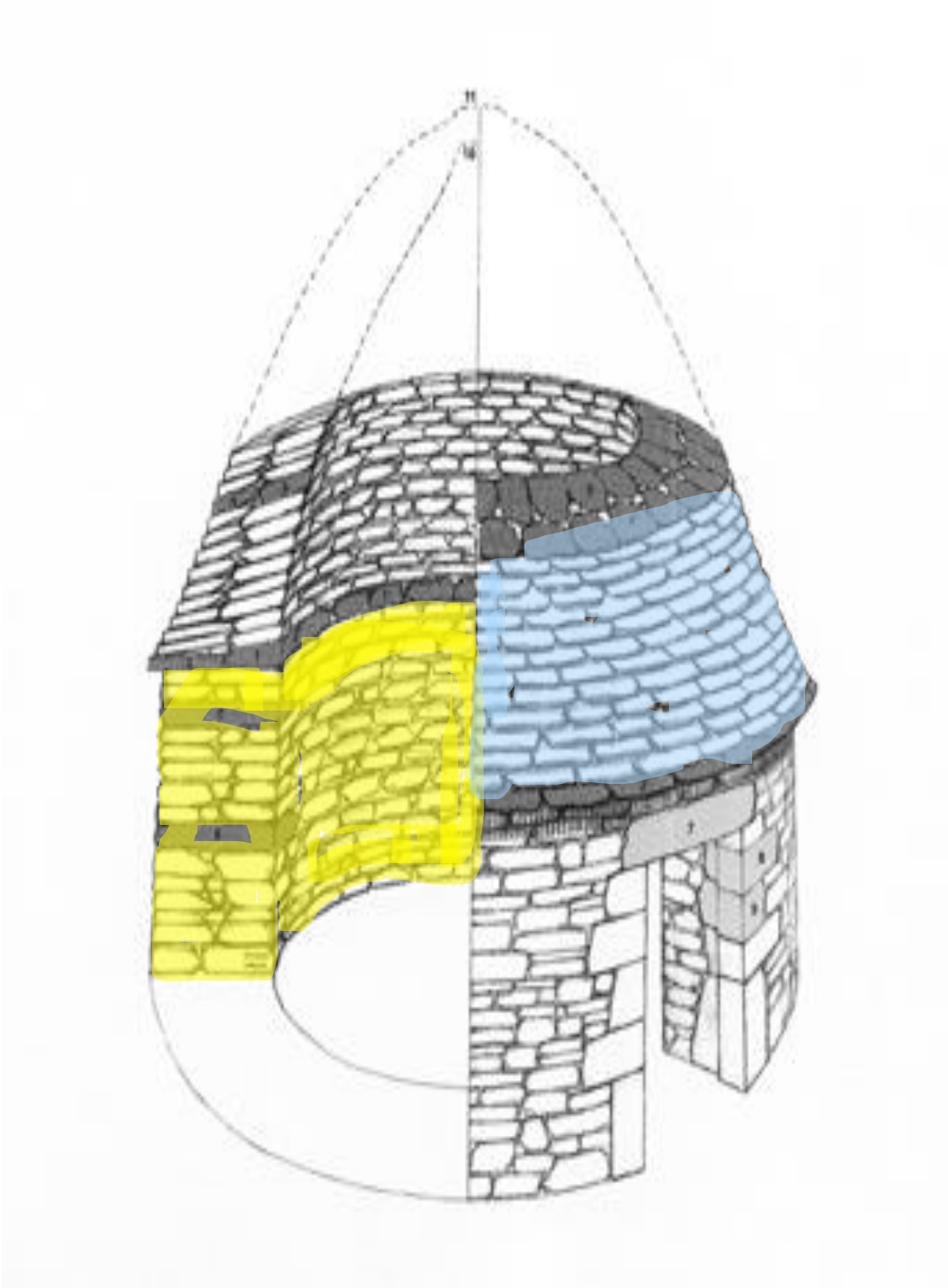
moellons intérieurs, « fourrure » et moellons extérieurs sur les vestiges de la chapelle à mi-chemin de Souvignargues.

3- celui du dévers extérieur, qui consiste à imprimer aux pierres de chaque assise une inclinaison de l'ordre de  $15^\circ$  vers l'extérieur de façon à faciliter le ruissellement de la pluie.

Sur plan de base circulaire ou quadrangulaire, les assises successives vont en se rejoignant, la dernière étant coiffée soit d'une dalle terminale, ou sommitale, soit d'un plafond de dalles. Le résultat est une voûte équilibrée n'ayant nécessité aucun cintre.



L'encorbellement commence en général à 1 m du sol.



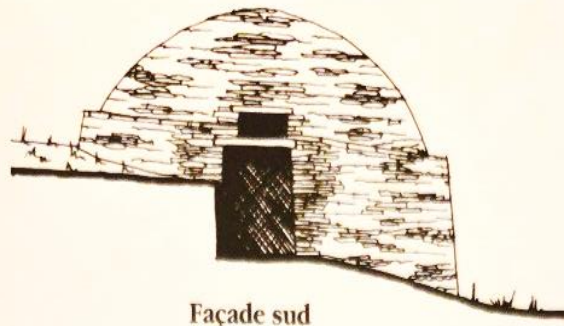
Encorbellement et dalle sommitale



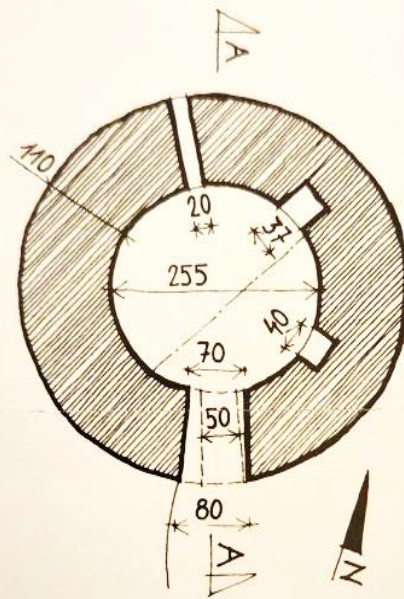
Capitelles intégrées dans un clapas

Un linteau simple ou double repose sur l'ouverture

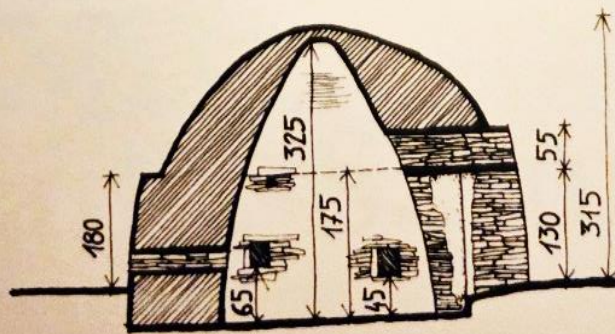
Exemple de relevé en coupe :



Façade sud



Plan



Coupe AA

